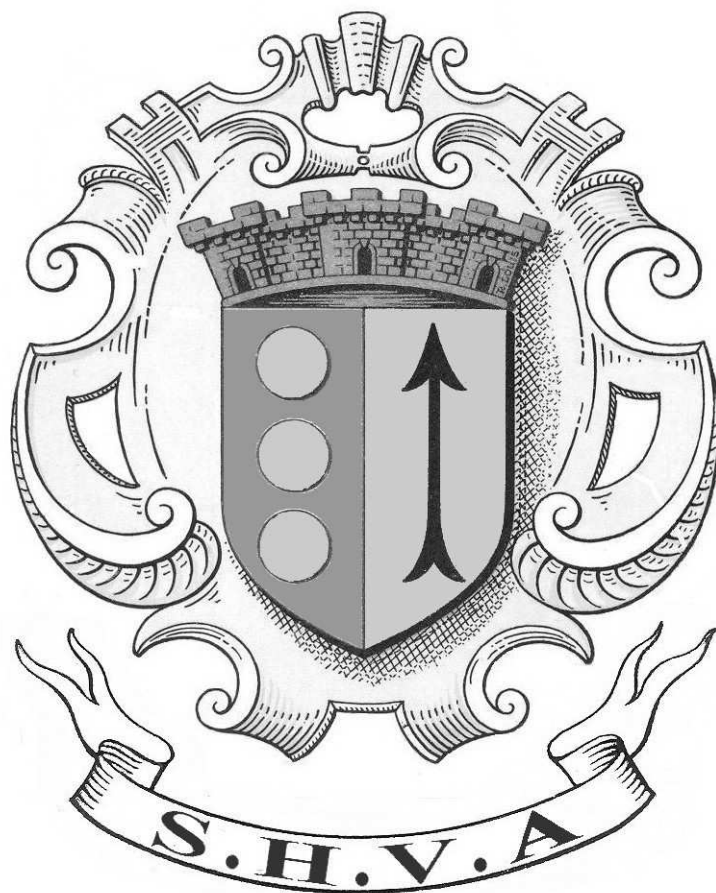


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°35

A AUBERVILLIERS

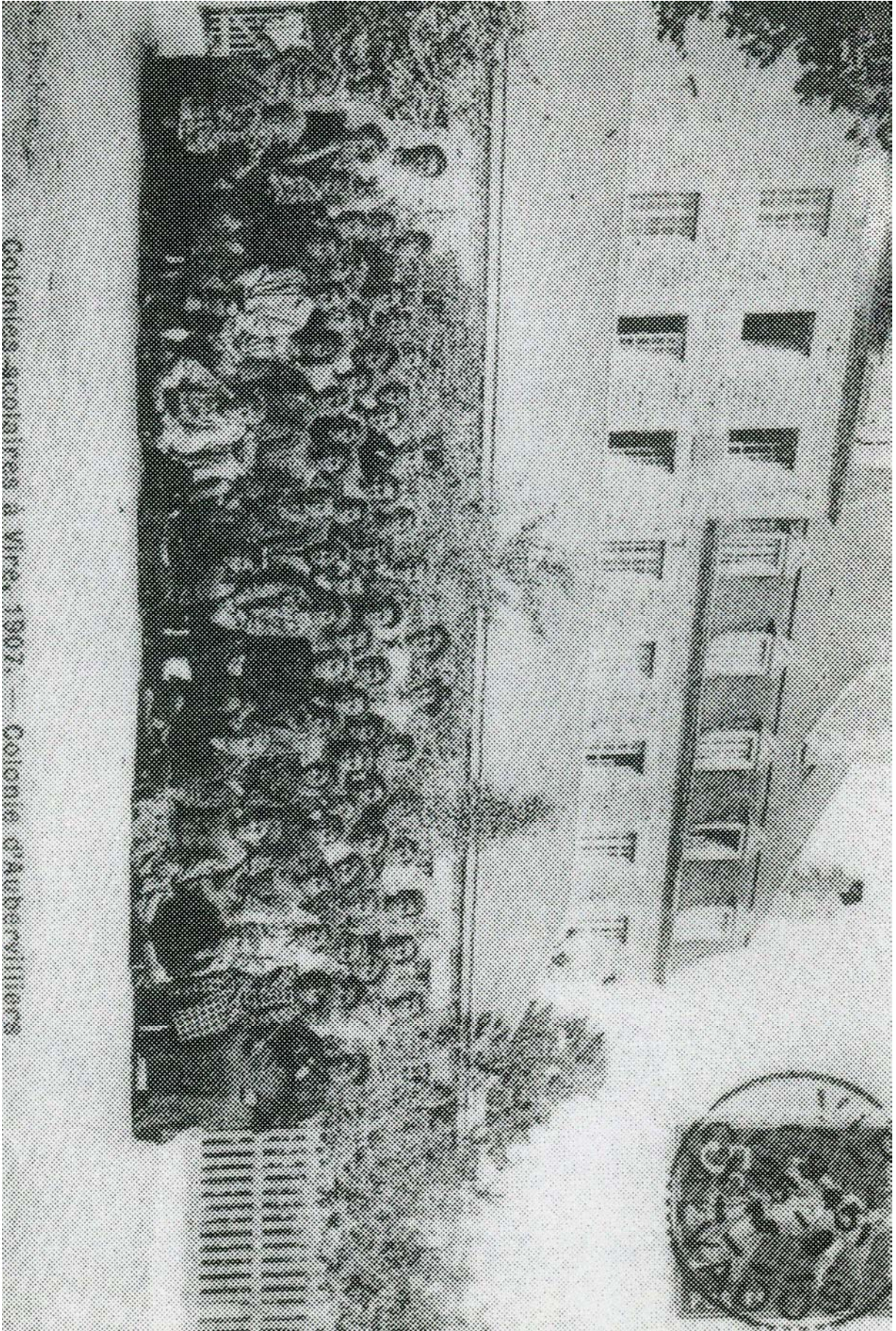
Mai 1997



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s



Colonies-archaïques à Wira, 1907. — Colonie d'Auberwilliers

NOTRE NOUVELLE PRESENTATION

Notre ami Claude FATH, qui fut un des fondateurs de notre Association, qui la présida pendant plus de dix ans, et qui, à ce titre, fut un des créateurs de ce bulletin, en avait conçu la couverture que nous avons utilisée pour nos trente trois premiers numéros.

Depuis, nous avons acquis plus d'expérience, bénéficié de nombreux dévouements, accumulé des archives importantes, nous sommes équipés d'un matériel moderne et efficient (banc de tirage photo, machine à photocopie moderne). De plus, une adhérente possédant un ordinateur performant nous a permis d'améliorer sensiblement la présentation de ce bulletin.

Que tous ceux qui pendant trente quatre numéros nous ont permis d'arriver à ce résultat en soient remerciés.

Le Bureau de notre Société sollicite les critiques, remarques et suggestions qui nous permettront d'améliorer encore ce bulletin.

Il sollicite également des articles ou des suggestions d'articles.



ACTIVITES DE NOTRE SOCIETE

☞ Le **mercredi 12 mars**, notre Société a organisé une conférence qui s'est tenue à 18 heures en Mairie, et au cours de laquelle fut évoquée la personnalité de **Cretté de Palluel**. Ce nom n'était pas inconnu de tous nos concitoyens.

Didier Daeninckx, habitant d'Aubervilliers et maître du « polar politique » l'évoqua dans un de ses romans « Meurtre pour mémoire » dont l'action commença dans notre Cité. Ce roman a fait l'objet d'un film et d'une retransmission télévisée.

Dans ce même numéro, Jacques DESSAIN rend compte de cette réunion.

☞ Le **vendredi 14 mars**, notre Société était représentée à la « **Rencontre avec les Associations** » qui s'est tenue à 19 heures en Mairie.

☞ Du **12 au 14 janvier 1996**, Jacques DESSAIN nous avait représenté au colloque organisé par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Ile de France, laquelle se tenait à la Maison de la Légion d'Honneur à Saint-Denis.

Son exposé très apprécié concernant « **les oratoriens à Aubervilliers (1618-1792)** », les travaux de recherche qu'il a effectué aux Archives Nationales, lui ont permis d'apporter des connaissances nouvelles.

L'ensemble des mémoires exposés lors de ce colloque a été publié dans le tome 48 de l'année 1997, de la revue de la Fédération « **Paris et Ile de France** ». Nous avons fait un tiré à part.

La brochure correspondante, dont il ne reste que 20 exemplaires, est vendue au prix de 25 F au siège de notre Société (permanence tous les lundis de 14 à 18 heures). Vous pouvez également soit y consulter, soit y acquérir au prix de 220 F, le volume complet intitulé « **Abbayes et prieurés, communautés religieuses en Ile de France** ». Ce volume de 502 pages rassemble les exposés faits pendant les trois journées.

Le jardin de Pépère

Dans notre dernier numéro, nous avons publié un article de Raymonde BESSES sur le « jardin de Pépère ».

Ces jardins ouvriers, nombreux à Aubervilliers avant guerre, fournissaient un appoint alimentaire non négligeable. Ils exigeaient beaucoup de travail.

Voici le travail de Pépère en mai Juin, juillet et août :

En mai :

C'est seulement maintenant que l'on repique de vigoureux pieds de tomates (fournis par le « jardinier voisin » Monsieur Demars à qui l'on a donné du plant d'un peu tout) il faut de suite mettre un tuteur et arroser, on sème à nouveau sous châssis entrebâillés de la chicorée frisée dont on se réglera plus tard avec des lardons frits et des croûtons frottés d'ail, il faut penser aux choux d'hiver. Je n'ai pas encore parlé de l'arrosage mais cela aussi représente un drôle de boulot, il ne faut pas avoir de la guimauve dans les bras comme dit Papa, si seulement on pouvait faire pleuvoir à volonté !

En juin :

Dieu que d'herbe ! Et vas-y la serfouette et vas-y la binette et allez-y mes doigts, cela sentira bon lorsque l'on brûlera le tout un jour sans trop de vent. On repique la chicorée et c'est aussi l'époque du marcottage des fraisiers. Et voilà ce que l'on craignait : nos ennemis à rayures jaune et marron¹ sont là, ils ne vont pas se prélasser sur nos patates, le sulfate d'un vert si tendre leur fera rendre l'âme. Les dahlias se grattent les feuilles à cause des pucerons, un arrosoir d'eau avec une rasade de savon noir fera l'affaire. On dirait bien que cette année il n'y aura guère de bêtes à bon dieu. A la place des laitues (grosse blonde paresseuse) on refait un carré de radis.

En Juillet :

On dédouble les touffes de ciboulettes, on recueille la graine de cerfeuil que l'on sème aussitôt, il faut finir la récolte de la rhubarbe (c'est drôlement bon en compote mais c'est long à éplucher, moi j'aime ça cru, c'est bien plus acide que les bonbons anglais et on a les dents qui s'allongent ; cette fois Mémère fera des confitures. Faudrait pas oublier de semer les radis noirs, chez nous on le mange à la croque au sel, parfois il a un petit goût de noisette et puis si on est enrhumé,

¹ Allusion aux doryphores, insecte parasite des pommes de terre.

on le râpe, on met du sucre en poudre et le lendemain on boit le jus, c'est comme du sirop.

En août :

On ramasse l'ail et l'oignon, l'échalote. On sème des oignons « blanc de Vaugirard » qu'il faudra repiquer en Octobre. On fait blanchir les chicorées sous les grands pots de fleurs retournés. On récolte, on récolte, je suis une spécialiste des haricots nains mais il ne faut pas être pressé car je ne dois pas cueillir ceux qui sont plus petits que ma main. A Mémère qui a souvent mal aux reins, on laisse les mange-tout à rame. De toute façon j'ai toujours préféré cueillir les fraises, je m'octroyais toujours une dégustation gratuite.

Raymonde Besses

LES PREMIERES COLONIES DE VACANCES

Au début du siècle, la Ville de VIRE (Calvados) accueille de nombreuses colonies de vacances.

De petits banlieusards, dénommés « parisiens » par les habitants de Vire, venus de Saint-Denis, Montreuil-Sous-Bois, Aubervilliers ou Vincennes sont pris en charge par la « Jeunesse Républicaine » dans l'établissement « Henri Duchêne ».

Il s'agit de l'ancien séminaire fermé après la loi « Combes » sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

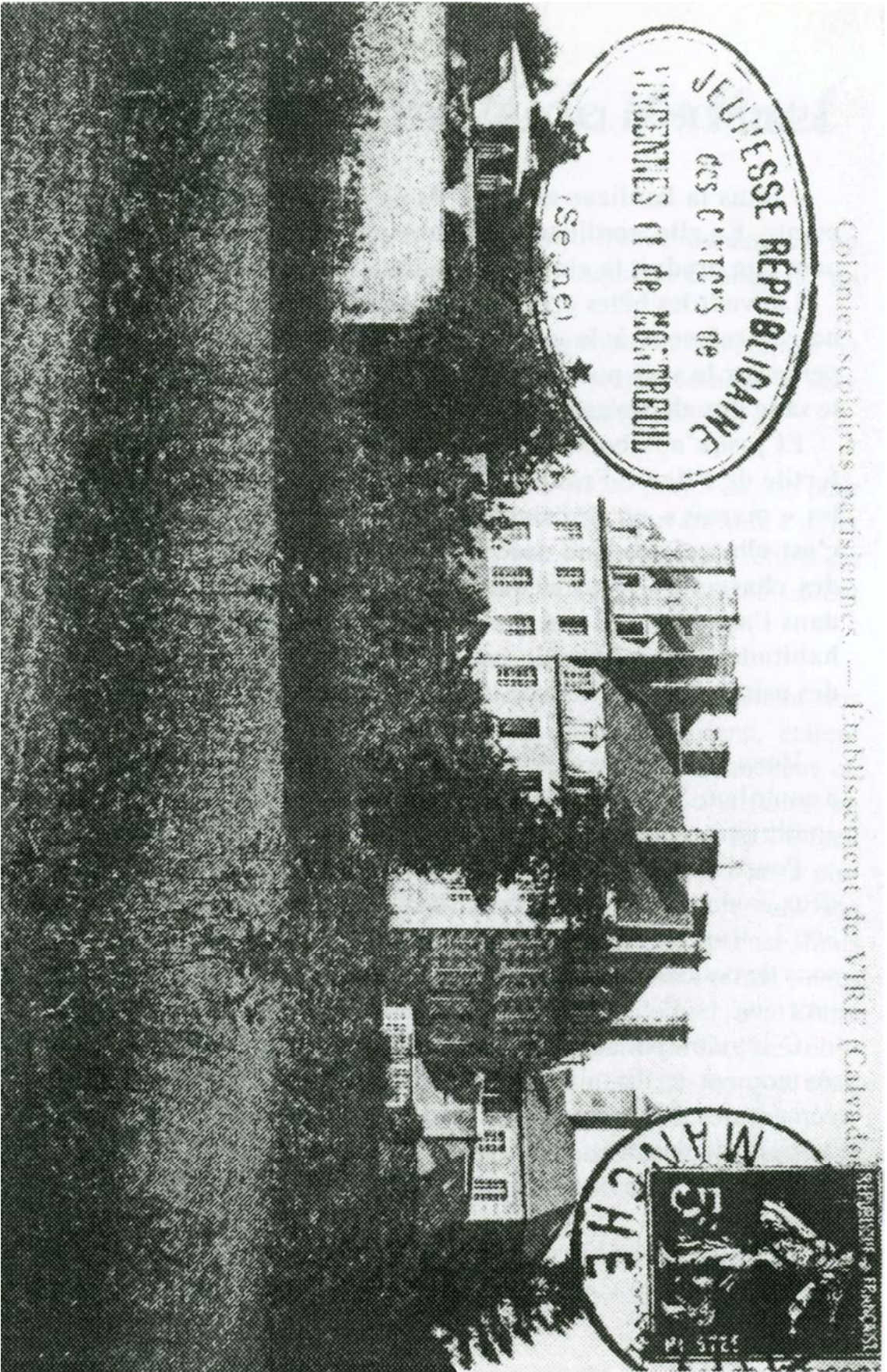
Nos photos de la page 2 et suivante montrent d'une part les colons d'Aubervilliers de 1907, d'autre part le bâtiment qui les hébergeait et qu'ils partageaient avec les colons des autres localités citées.

Daniel Lancia



Édit. Buchet.

Colonies scolaires à Vire 1907. — Le Réfectoire



UN PETIT METIER DISPARU

« Réparateur de faïence et de porcelaine »

On l'appelait aussi le raccommodeur. Lorsque je l'ai connu, il ne passait plus dans les rues parce que trop âgé Il avait une boutique sur l'avenue de la République, trottoir de gauche en « montant » aux Quatre- Chemins. C'était un peu avant Noël 38, Mémère avait entrepris le « grand ménage » de la chambre, c'est-à-dire qu'en plus de la distribution d'encaustique aux meubles et au parquet (ensuite bichonnés au chiffon de laine ou à la brosse à pieds) les bibelots étaient descendus de la belle étagère sculptée ; plusieurs venaient de l'exposition internationale de 1937, je crois. Pavillon de l'URSS : sur un petit socle en bronze un homme et une femme en métal argenté, bras levés brandissent un marteau et une faucille. Pavillon de l'Egypte : un sphinx presse-papiers. Pavillon de la Chine : un bouddha en bois doré avec des « pierres précieuses » même dans le nombril. Pavillon du Japon : un brûle-parfum en porcelaine orné de dragons crachant des flammes, etc. Il fallait aussi descendre les cadres accrochés au-dessus du lit et des tables de nuit, il y avait : une grande photo de trois femmes en coiffe angevine et sarrau noir, un autre de Pépère et Mémère en habits du dimanche avec Maman toute belle à l'âge de 6 ans et la troisième c'était moi vêtue d'un collier uniquement. Il y avait également deux grandes assiettes en faïence avec en relief : le château du Roi René à Angers et des Ponts de Cé enjambant la Loire (inutile de préciser que mes grands-parents étaient Angevins).

Il y a deux torchons sur le lit pour recevoir le tout. L'opération se passe très bien, l'opération cadres et assiettes est plus périlleuse car il faut monter sur le lit, Mémère n'est pas grande mais bien rondouillette, le lit pas très dur s'enfonce et l'assiette du château éprise de liberté quitte la main de Mémère, bondit juste sur le brûle parfum qui fait un soubresaut et envoie son couvercle au sol, résultat : deux morceaux d'assiette, deux morceaux de couvercle et deux queues de dragons ayant abandonné leur rôle de pieds.

- Mon dieu, ce que je peux être « gauche » dit Mémère, enfin ça vaut mieux qu'une jambe cassée

Fout est nettoyé, même la « casse », remis en place, sauf la « casse ».

- Finalement, ça nous fera une sortie dit Mémère, on ira tantôt chez le raccommodeur.

J'avais hâte d'y aller et pour une fois, j'ai avalé vite fait ma petite crème faite avec L.S.K.C.S.Ki² au lieu de la faire « durer » tellement c'est bon.



Allez en route, mon manteau gris, mon béret bordeaux, mon écharpe jaune tricotée au point de riz. Il fait un petit froid brumeux qui appelle la neige comme on dit, on arrive enfin à la boutique, la devanture qui devait être jaune et verte est bien écaillée. Dans la vitrine, posés sur du tissu de velours, rouge passé, il y a une poupée presque aussi grande que moi (alors il s'occupe aussi de ça ?), une soupière ovale énorme avec des fruits en relief, trois bonbonnières, une coupe à fruits, une cuvette et son broc et plusieurs assiettes dont une est à l'envers et nous montre deux grosses agrafes noires ; nous rentrons, il y a une drôle d'odeur que je n'aime pas du tout, il fait sombre, un vieux monsieur nous accueille, il a

² Slogan pour « Elesca c'est exquis ». L'Elesca était le petit déjeuner le plus répandu alors.

une barbiche blanche, de petites lunettes cerclées de fer, un bonnet de laine noire et un tablier de cuir sans couleur définissable. Mémère déballe les morceaux sur la table de bois noir qu'il lui désigne :

- Ca va être un jeu d'enfant ma chère dame, la semaine prochaine vous aurez du neuf.

Il vient de prendre en main un morceau d'assiette, ses doigts sont maigres et drôlement faits, comme tordus (un de ces jours, ils vont se casser c'est certain) « viens voir mes poupées, petite » et il me tend la main (attention il faut pas que je serre !). Il écarte un rideau noir et nous voici dans ce qu'il me dit être son « palais des miracles » ; ici l'odeur est plus forte, il y a plein de petites étagères avec des outils que je connais, mais en plus petit, des marteaux, des poinçons, des étaux, des pinceaux, du papier d'émeri, un petit réchaud à gaz butane (on voit la bouteille sous la table) de petites casseroles avec un liquide brunâtre (c'est ça qui sent mauvais pardi !) et d'autres objets dont j'ignore l'utilité.

- Regarde petite, toutes ces poupées à qui l'on a cassé la tête, elles sont en porcelaine et celles-ci en biscuit (alors ça ! du gâteau ?) ; leurs mains aussi sont souvent mutilées, continue t-il, je leur redonne la vie (maintenant il n'y a presque plus que des baigneurs en Celluloïd). Vois- tu ces belles assiettes, selon le cas, il faut les percer, les agraffer par le dessous pour que les plaies se referment et si j'utilise ma colle magique, il faut ensuite poncer très doucement. Bientôt mes vieilles mains ne m'obéiront plus, alors je n'aurais plus qu'à fermer boutique.

Il renifle et me pousse doucement ; je retrouve Mémère bavardant avec une petite femme qui tricote et dont le visage est ridé comme une vieille pomme :

- Mon mari est un artiste, vous savez, il aime son métier ; s'il avait voulu il aurait pu faire de l'or mais il a jamais voulu abuser de la clientèle, que voulez-vous à nos âges on sait se contenter de peu. Alors à jeudi prochain, Madame.

Nous prenons le chemin du retour :

- Dépêchons-nous, il va être l'heure de mettre la soupe en route, dit Mémère (je suis sûre que je vais bien aimer cette odeur là, j'espère que les mains du Monsieur vont lui obéir pour réparer l'assiette et le brûle-parfum).

1996... L'autre jour, j'ai cassé un sucrier ancien, il a pris le chemin de la poubelle, mais si j'avais voulu il y a maintenant la colle universelle, la superglu, etc. mais voilà, je fais partie de la « Société de consommation » et puis, je ne suis pas assez patiente...

Raymonde Besses

« AUBERVILLIERS » DE LEON BONNEFF, 1913

« Dans la banlieue nord de Paris, il y a une ville terrible et charmante. En elle, confluent les déchets, les résidus, les immondes sans nom que produit la vie d'une capitale.

Là, vont les bêtes crevées, les animaux de boucherie que les vétérinaires refusent à la consommation, les chevaux qui meurent à la peine sur la voie publique ; là, par barriques chaudes et fumantes, va le sang des abattoirs, vont les vidanges.

Et jusqu'aux boulevards de cette ville s'étend la campagne la plus fertile de l'Ile-de-France, les champs qui donnent un blé dru et fort, les « marais » où croissent, malgré l'hiver, les vigoureux légumes ; c'est elle qui, chaque nuit, dirige vers Paris au roulement cahotant des charrettes, la provende la plus généreuse ; c'est elle qui garde, dans l'abandon général des coutumes et des personnalités, ses vieilles habitudes, son visage de bourg ancien qu'envahit et ronge la lèpre des usines insalubres ; c'est Aubervilliers. »

Voici le début de ce livre à la deuxième réédition duquel la S.H.V.A. a contribué. Son tirage (4.000 exemplaires) est épuisé et il est introuvable en librairie.

Pour permettre à chacun de le lire, la S.H.V.A. consent à prêter les deux exemplaires qui lui restent moyennant une caution remboursable de 300 F. Il devra être rendu dans un délai de trois mois. Nous nous excusons de ces conditions draconiennes, mais ce livre est très rare et nous est précieux.

C'est un reportage romancé relatant la vie d'habitants d'Aubervilliers au moment de l'implantation d'usines souvent nauséabondes en remplacement des différentes cultures pratiquées dans notre village. Certaines de ces usines subsistaient encore peu après 1939 et c'est la vie des travailleurs de cette époque qui y est racontée. Certains anciens s'en souviennent.

C'EST A LIRE !

Roland Roehr

Réunion sur Cretté de Palluel

Cretté de Palluel, Maître des Postes à Saint-Denis, demeurant au Bourget, et dont les propriétés s'étendaient sur Dugny et Drancy fut un grand agronome de la fin du 18^{ème} siècle.

Il inventa plusieurs machines agricoles³, contribua à développer la culture de la pomme de terre et de la betterave rouge, comme le note Arthur YOUNG, le grand voyageur anglais, qui fut reçu chez lui.

Aussi, quand je trouvai aux Archives Nationales un projet de son père d'acheter la Seigneurie du Vivier, je pensai que cela pouvait faire l'objet d'une communication. Mais pour ne pas réduire l'activité des Cretté à cet épisode mineur, le bureau décida d'inviter ceux qui le connaissaient mieux, nos amis de Dugny et Drancy.

Et ce fut une soirée d'échanges et de contacts. Non seulement nos adhérents, auxquels s'étaient joints d'autres Albertivillariens, étaient nombreux, mais nous eûmes des visites de quelques amis Drancéens ou Dugnysiens (dont Monsieur Gillet, Secrétaire de la Société d'Histoire) et, agréable surprise, la présence d'une descendante de Cretté de Palluel, Madame de Roumilly, accompagnée de son mari et qui intervint à plusieurs reprises pour préciser ou rectifier certains faits concernant son aïeul. Son frère, Hubert de Palluel, n'étant pas libre, s'était excusé, mais nous a communiqué la liste des descendants de Cretté de Palluel ; nous les informerons de nos trouvailles. Monsieur de Palluel est Maire d'Ecouis dans l'Eure ; petit bourg ou grande ville, cela confère des obligations car Monsieur Le Maire d'Aubervilliers n'avait pu, lui non plus, se rendre libre et s'était excusé

Par contre, Monsieur l'Abbé Lecoeur qui peut rarement nous faire le plaisir d'être parmi nous, pris par sa charge, était présent

Après une courte introduction, ce fut Monsieur l'Abbé Raymond Liégibel, Président de la Société d'Histoire de Drancy qui nous parla des

Cretté de Palluel et évoqua également la période révolutionnaire Monsieur Louis Robert, Coauteur d'un livre sur l'histoire de Dugny s'attacha à développer les créations de notre personnage et de son action pour amender les terrains marécageux qui abondaient dans le terroir

Ces rencontres sur des sujets d'intérêt commun seraient à renouveler

Nous nous y essaierons.

Jacques Dessain

³ Parmi les inventions de Cretté de Palluel, il faut noter le cylindre à dents, le hache racines, le hachoir à paille et la charrue buttoir pour les pommes de terre.

COTISATIONS

Un certain nombre de nos adhérents n'ont pas encore acquitté leur cotisation.

Bien que nous soyons tous bénévoles, notre Société a des frais (charges locatives, frais postaux, cotisations à la Fédération, etc.).

Nous recevons certes une subvention, mais elle est fonction de notre représentativité.

Une association régie par la loi de 1901 n'est représentative que si elle justifie de ressources propres par le nombre et la cotisation de ses adhérents.

Si vous ne l'avez déjà fait, adressez votre cotisation (60 F) à notre siège.

DICTONS

(Relevés par Suzanne Poisson)

Mai	Si mai froid n'enrichit personne Il est excellent quand il tonne.
Juin	Beau temps en juin Abondance de grains.
Juillet	Juillet souvent orageux Annonce un hiver rigoureux.
Août	Quand il pleut au mois d'août Les truffes sont au bout.

Remerciements à...

Madame CARNUS pour le don de nombreuses reproductions de cartes et plans sur Aubervilliers et le vieux Paris.

Monsieur FONTAINE pour le don de plusieurs documents qui nous étaient inconnus sur les colonies de vacances d'Aubervilliers en 1907. Sur la 2^{ème} page de la couverture nous reproduisons un de ces documents : une colonie de vacances à VIRE.

Monsieur Lucien ROUSSEAU, ancien cultivateur de la rue du Fort (aujourd'hui rue Réchossière) pour son document de 1943 qui fera l'objet d'un article dans notre prochain numéro.



Pantui le 12/12 03

Monsieur Aubert

C'est chez Aubert

43 C

Rue

Claude

Bellevue

10^e bute

Papier

Compliments

à toute

la famille

bonne

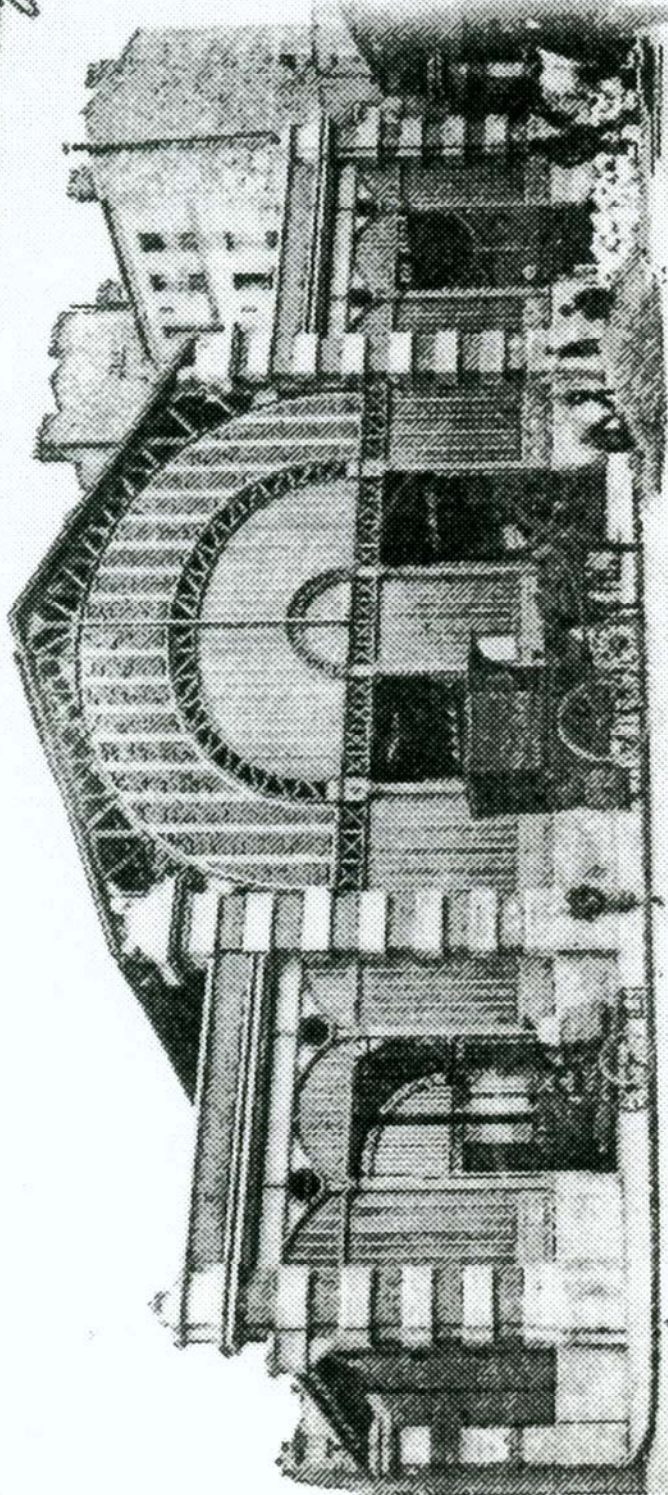
3 te d'habiter

Le 22/12/03

La date 20/12/03

[Signature]

COLOMBIEN



Aubervilliers. - Marché rue du Vivier.

Collection H. GARNIER, Aubervilliers.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations
Faites-nous part de vos réflexions
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
68, avenue de la République (10^{ème} étage)
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 49 37 15 43

NOM Prénom.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent60,00F

Membre donateur..... de 60 à 200F

Membre bienfaiteur plus de 200F

Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie OUI NON

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

NOTRE NOUVELLE PRESENTATION	3
ACTIVITES DE NOTRE SOCIETE.....	4
LE JARDIN DE PEPERE.....	5
LES PREMIERES COLONIES DE VACANCES	7
UN PETIT METIER DISPARU.....	10
« AUBERVILLIERS » DE LEON BONNEFF, 1913	13
REUNION SUR CRETTE DE PALLUEL.....	14
COTISATIONS	15
DICTONS.....	15
REMERCIEMENTS A... ..	16
ECRIVEZ-NOUS.....	18
ADHESION OU READHESION	18